

Le mouvement ouvrier dans ce pays est aujourd'hui politiquement une minorité. Les socialistes sont une minorité beaucoup plus petite. Nous avons nos responsabilités ; la classe dirigeante a ses responsabilités (page 204).

Shachtman a une appréciation de la classe ouvrière américaine un peu sommaire et très statique. Mais allons plus loin :

La bourgeoisie est à la tête de la nation. Elle est vraiment préoccupée de la défense de la nation. Mais elle la conçoit de la seule façon dont elle peut le faire : comme identique à la défense de la propriété capitaliste et de la puissance impérialiste (page 204).

La classe ouvrière est également préoccupée de la défense de la nation. A la différence de la bourgeoisie, elle ne l'identifie pas en premier lieu avec la défense de la propriété capitaliste et de la puissance impérialiste. Son patriotisme est d'un type fondamentalement différent, si lourdement recouvert d'idéologie bourgeoise soit-il. Il identifie la défense nationale essentiellement avec ses intérêts de classe : la préservation de ses organisations, de son standard de vie relativement élevé, ses droits démocratiques péniblement conquis, ainsi que le droit de diriger, en tant que nation libre et indépendante. Une des différences saillantes entre la guerre qui vient et la première guerre mondiale est que toutes les choses que la classe ouvrière identifie à la défense nationale sont réellement menacées par le stalinisme. Le triomphe des armées staliniennes changerait totalement le régime social et politique aux Etats-Unis ; nous pouvons l'affirmer avec autant de force que Lenine insistait sur le contraire en ce qui concernait les belligérants de la guerre de 1914. Nous, socialistes, faisons un avec la classe ouvrière dans son désir de résister à cette menace et de la vaincre. Nous différons de la classe ouvrière, telle qu'elle est maintenant, en ce que nous ne pouvons soutenir et ne soutiendrons pas le camp capitaliste américain qui, lui-même, vise à violer les droits et l'intégrité des autres peuples. La politique socialiste dans la guerre qui vient, donc, ne met pas en avant des mots d'ordre tels que le « défaitisme révolutionnaire » ou la « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile » (page 205).

Ainsi les organisations ouvrières américaines sont menacées non par l'impérialisme américain (qui vise seulement « les droits et l'intégrité des autres peuples »), mais par le stalinisme ; et le régime social et politique des Etats-Unis — le régime capitaliste — sombrerait dans une défaite des armées du capitalisme américain. Autrement dit, les organisations ouvrières américaines et le capitalisme américain ont un petit quelque chose en commun : ils ont un même ennemi, le stalinisme. Si celui-ci fait la guerre, un ouvrier américain ne peut vouloir la défaite de son patron. Shachtman le précise d'ailleurs en termes tout à fait clairs :

...Poursuivre la lutte de classe d'une manière telle qu'elle mettrait clairement

« en péril la position du gouvernement, même au point où il pourrait être défait par l'ennemi et perdre la guerre » serait, dans les conditions de la troisième guerre mondiale, désastreuse pour la classe ouvrière et pour le socialisme. Au contraire, la politique socialiste doit être basée sur l'idée de transformer la guerre impérialiste en une guerre démocratique, c'est-à-dire l'adoption d'une façon large des vues mises en avant par Lenine en 1917, avec tous les changements exigés par les différences entre la situation d'alors et maintenant, et la propagande pour la faire adopter par le mouvement ouvrier dans son ensemble (page 205).

On comprend maintenant pourquoi Shachtman avait commencé par chercher un exemple de Lenine. Mais il le prend d'une façon large, bien large. Dans quelles conditions Lenine avait-il modifié sa position ? Écoutons :

Nous avons propagé la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, et maintenant nous avons changé. Mais nous devons nous rappeler que la première guerre civile en Russie s'est terminée ; nous avançons maintenant vers la seconde guerre, la guerre entre l'impérialisme et le peuple armé. Dans cette période transitoire, aussi longtemps que les armes sont dans les mains des soldats, aussi longtemps que Mikoultov et Gutchov n'ont pas recourus à la violence, cette guerre civile se transforme pour nous en une propagande de classe pacifique, étendue et patiente. Parler de guerre civile avant que le peuple ne soit parvenu à en réaliser la nécessité, c'est indiscutablement tomber dans le blanquisme (Conférence du Parti bolchevik, avril 1917).

La guerre impérialiste ayant commencé à se transformer en guerre civile, les masses étant armées, parler de guerre civile, ce n'est plus une stratégie, cela devient un mot d'ordre, c'est faire appel à la lutte armée contre le gouvernement ; on ne peut le faire avant d'avoir gagné les masses. Lenine renonce provisoirement à parler de guerre civile, à titre de mot d'ordre d'action au moment où « ce sont les soldats et non les capitalistes qui sont en possession des fusils et des canons » (Lenine), et où les bolcheviks sont en minorité dans la classe. Shachtman y renonce comme stratégie au moment où, selon lui, « le mouvement ouvrier est une minorité politique », où l'impérialisme américain massacre les révolutionnaires de Corée, des Philippines, aide à massacrer ceux du Viet-Nam et s'apprête à plonger le monde entier dans la guerre. Pour tenir compte d'une différence de situation aussi énorme. Shachtman change encore un peu Lenine. Celui-ci voulait proposer « une paix démocratique à toutes les nations » pour favoriser l'expérience des masses au sujet du gouvernement provisoire. Shachtman veut organiser « une guerre démocratique » contre l'U.R.S.S. et les nations qui se trouveraient alliées à l'U.R.S.S.

Non seulement on ne peut piétiner la pensée de Lenine avec plus d'impudence, mais il n'est pas difficile de retrouver